

Que ta volonté soit faite ! Discernement de la volonté de Dieu et combat spirituel.

Retraite des Compagnons de Pomeyrol. Août 2011

Comment discerner la volonté de Dieu, et lui dire oui par toute notre vie, et chaque jour ? Et rester dans ce oui, malgré tous les vents contraire qui voudraient non faire dire Non. Voilà le thème de cette retraite. Elle cherchera à donner du relief à ce que nous disons chaque matin, lorsque nous prions avec la petite liturgie quotidienne de Pomeyrol : « Consacrions-nous pour cette journée : Seigneur, voici mon corps, mon cœur, ma volonté, en offrande vivante et sainte pour ton service et pour mes frères » (p. 72) Une consécration à vivre la volonté de Dieu et non la nôtre dans l'instant présent, comme nous le prions : « Que chaque heure de ce jour au lieu de se défaire soit le temps du Seigneur, un temps d'éternité ».

Nous parcourons cinq étapes :

1. Le oui d'Abraham.
2. Jésus, le oui parfait de l'homme à Dieu, dans l'Evangile de Matthieu.
3. Jésus venu pour accomplir la volonté de Dieu, dans l'Evangile de Jean.
4. Le oui du chrétien : Romains 12. Discerner la volonté de Dieu dans le quotidien.
5. Le combat spirituel pour demeurer dans le Oui.

1. Le Oui d'Abraham

Introduction : créés pour le Oui de la relation.

Notre oui à Dieu est toujours une réponse au oui premier de Dieu sur nous. Un bref rappel des premiers chapitres de la Genèse nous redit cette vérité première. Nous pouvons dire oui, parce que Dieu, le premier nous a dit oui. Et en Jésus, il est venu le dire pour nous et avec nous, afin que nous puissions, à notre tour, le dire en lui.

En nous créant à son image, **Dieu a fait de nous son vis-à-vis**. Selon la Bible, la relation avec Dieu est pour nous essentielle, elle n'est pas une superstructure, ni un accessoire. Plus nous la vivons, plus nous sommes nous-mêmes, plus nous nous réalisons et nous nous épanouissons.

« Cette relation, dit C. Westermann, n'est pas quelque chose qui s'ajoute au fait d'être homme : au contraire, l'homme est créé de sorte que sa qualité d'être homme soit définie précisément par sa relation à Dieu ».

Le récit de la création se termine par la création de l'homme et de la femme à l'image de Dieu, lesquels sont bénis. Des autres créatures, il est dit que « Dieu vit que cela était bon »,

mais seule l'humanité est bénie. La bénédiction est le Oui de Dieu à l'homme. Un oui qu'il redit chaque jour où il fait lever son soleil sur tous. Un oui, qui sera redit matin et soir par les prêtres dans le Temple de Jérusalem, lorsqu'ils prononcent la bénédiction donnée à Aaron (Nb 7). Un oui, que Jésus, grand prêtre de notre foi, redit tous les jours. En effet, l'Evangile de Luc se termine par la bénédiction donnée par Jésus à ses disciples, avant de rejoindre son Père (Luc 24,51).

Ce thème de la bénédiction nous fait comprendre que Dieu désire établir constamment une relation avec nous. Dieu nous dit oui, il fait le premier pas, afin que nous lui répondions oui, entrons dans cette relation, en le bénissant, en bénissant sa création et en bénissant notre prochain.

Nous nous réalisons et nous nous épanouissons lorsque nous sommes en relation non seulement avec Dieu, mais aussi **les uns avec les autres**. Le récit de la création de la femme l'explicite. Tant qu'il vit seul, Adam n'est pas encore la créature que Dieu voulait devant lui. C'est n'est que dans la communauté qu'il devient une personne. Dans le vis-à-vis avec Eve, il n'est plus un individu isolé et solitaire, mais une personne appelée à vivre dans une communauté de vie, de pensée et de partage.

D'autre part, Dieu appelle l'homme à **utiliser sa liberté**. Il lui donne à manger tous les fruits du jardin, sauf celui de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal ». Cela place l'homme devant un choix. Un choix qui est en somme aussi devant chacun d'entre nous, puisque vivre en humains, c'est chaque jour devoir faire de nombreux choix.

C'est en faisant chaque jour des choix, que nous exerçons notre responsabilité et que nous nous humanisons véritablement. Ainsi :

Chaque jour, j'ai à exercer ce choix, qui s'appelle le discernement.

Chaque jour, je peux dire oui à Dieu ou lui dire non.

Je peux choisir de faire la volonté de Dieu ou la mienne. Choisir de me donner dans l'amour ou de me replier sur moi-même. Choisir de servir Dieu et les autres ou de me servir moi-même.

Le non de l'homme à Dieu

En survolant ces premiers chapitres de la Bible on voit aussi que l'histoire de l'humanité est marquée par le refus de dire oui à Dieu : le non d'Adam est suivi par le non de Caïn, puis par

la violence génocidaire de Lémek, lequel annonce qu'il tuera 77 hommes (4,23). Vient ensuite le péché collectif de l'humanité au temps de déluge, suivi par celui de la tour de Babel.

Ces Non ont une dimension à la fois personnelle et collective. Adam et Eve disent non à Dieu ; Caïn dit non à son frère. Tandis qu'au temps du déluge l'humanité est entraînée, de manière collective, dans la violence (6,11) et la perversion (6,13), de même avec Babel, c'est l'orgueil qui l'anime à construire une tour (11,4 : « Faisons-nous un nom »).

Ces Non de l'homme à Dieu sont suivis par des jugements de Dieu, qui les considère comme des choses graves. Dieu prend la réponse de l'homme – sa « responsabilité » - au sérieux. Toutefois, on voit toujours le jugement de Dieu dépassé par sa miséricorde. Dieu chasse l'homme et la femme du jardin, mais il les habille et leur laisse la vie sauve. Caïn devient errant, mais il reste sous la protection de Dieu. Après le déluge, Dieu fixe un nouveau commencement. La dispersion de la Tour de Babel est suivie par l'appel d'Abraham.

Le « combat spirituel »

Encore une remarque concernant le « combat spirituel » dans ces premiers chapitres de la Genèse. Il apparaît dès le début. Dieu dit au serpent (« l'antique serpent, qui est le diable », le diviseur, selon l'Apocalypse 12,9) : « Je mettrai l'hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance » (3,15). Et on découvre quels sont les ennemis à combattre (qui ne sont pas de « chair et de sang ») : le mensonge (« Dieu a-t-il vraiment dit ? ») ; l'accusation (Adam accusant Eve) ; la jalousie (Caïn devant Abel) ; la domination de l'un sur l'autre (Lamek), la violence, la perversion, l'impureté, l'orgueil, etc...

Le Nouveau Testament appellera cela « la chair » ou les œuvres de notre propre nature, opposée à notre nature nouvelle animée par l'Esprit saint. Il fournira aussi des listes énumérant ces ennemis : « On sait bien comment se manifeste l'activité de notre propre nature : dans l'immoralité, l'impureté et le vice, le culte des idoles et la magie. Les gens se haïssent les uns les autres, se querellent et sont jaloux, ils sont dominés par la colère et les rivalités. Ils se divisent en partis et en groupes opposés » (Gal. 5,19s).

Un combat personnel et communautaire.

Ce combat a aussi ses dimensions personnelle et collective : Dieu appelle Caïn à « dominer le désir tapi à sa porte » (4,7). Il doit apprendre à pratiquer la garde du cœur, d'où jaillissent les

sources de la vie. Ce cœur, si fragile, doit être un sanctuaire à protéger, mais il peut être habité par d'incessantes mauvaises pensées (6,5).

Mais le combat a aussi un aspect collectif. Cela est montré par la construction de l'Arche par Noé et sa famille ; elle illustre une réponse communautaire, qui est devenue une image de l'Eglise. « Le Seigneur ferma la porte sur lui » (7,16) : c'est ensemble, avec la présence du Seigneur au milieu de nous, que nous pouvons résister aux tempêtes et aux déluges qui s'attaquent à la barque de l'Eglise.

Un combat au dehors et au dedans

D'autre part, le combat est autant au dehors qu'au dedans. Eve est confrontée à la tentation qui vient de l'extérieur : une puissance de séduction, de mensonge et d'oppression. Celle-ci, comme une bête féroce et rampante, attend que Caïn lui ouvre la porte. Il faut la repousser et comme Jésus lui dire : « Arrière de moi Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes » (Marc 8,33). Ce que Juda ne fera pas, puisqu'il n'a pas fermé la porte à Satan, qui lui a mis dans le cœur l'intention de trahir Jésus (Jean 13,1).

Mais c'est aussi du cœur de l'homme que jaillissent les pensées mauvaises (6,5). « C'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, meurtres, adultères, prostitutions, vols, faux témoignages, blasphèmes » (Mat. 15,19 ; Marc 7,23). Il ne faut pas les entretenir : « Garde-toi d'avoir dans ton cœur des pensées détestables » (Deut. 15,9). Le Seigneur les connaît (Ps. 94,11, Mat. 9,4) et les a en horreur (Prov. 15,26). Ces pensées nous rendent ennemis de Dieu (Col. 1,21). Il faut les maîtriser et ne pas les laisser venir sur les lèvres. La garde du cœur doit conduire à celle des lèvres (Prov. 30,2). Chaque jour notre cœur peut se fermer à l'appel de Dieu, c'est pourquoi le premier psaume du premier office du jour dans la liturgie des heures, le psaume 95 nous invite : « Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ? Ne fermez pas votre cœur comme au désert, comme au jour de tentation et de défi, où vos pères m'ont tenté et provoqué... »

Comment ces premiers chapitres me rejoignent-ils ? Est-ce qu'ils parlent aussi de ma vie ?

Au début de cette retraite des compagnons, je viens avec mon histoire faite de oui et de non, de confiance et de transgressions. Je viens avec mes fatigues, mes projets et mes désirs. Peut-être aussi mes désillusions, mes résignations. Je suis là avec tout ce qui m'habite et je désire l'apporter au Seigneur Jésus. Je peux lui poser ces questions.

- Jésus, comment est-ce que je te perçois ? Es-tu encore pour moi mon vis-à-vis, plein d'amour ?

- Jésus, quelle importance a pour moi le prochain que tu mets sur mon chemin de vie ?
- Jésus, comment ai-je utilisé ma liberté ces derniers jours ?

« Va vers le pays que je te montrerai »

Avec Abraham, une nouvelle page de l'histoire humaine commence. Quand l'homme répond Oui à l'appel de Dieu, s'ouvre devant lui une aventure extraordinaire. En trois versets (Gen. 12,1-3), on trouve cinq fois le verbe bénir ou son substantif. Dieu dit Oui à Abraham en le bénissant et l'appelle à marcher avec lui. Ce chiffre contraste avec les cinq malédictions précédentes.

L'appel de Dieu vient en premier : voilà la structure fondamentale de la révélation biblique. Abraham écoute, dit oui dans son cœur et se met en route. Tout commence par l'écoute. Quand un homme écoute, Dieu agit dans sa vie et l'entraîne. Il vaut la peine d'écouter, car alors la vie devient très intéressante.

Ce qui est en jeu ici ne concerne pas seulement Abraham ou le peuple d'Israël qui sortira de lui, mais également l'histoire personnelle de chacun. Quand un homme dit oui à Dieu, c'est le moment le plus important de sa vie. Et quand Dieu répond à ce oui en s'approchant de lui et en lui donnant l'assurance de son existence, en saisissant son être tout entier, cela devient l'axe spirituel de toute sa vie. Un moment qui restera gravé à jamais dans sa conscience et qui lui restera à jamais contemporain.

Ce moment restera « *le principe et le fondement* » de la vie d'Abraham, comme de la nôtre. Ce n'est pas lui qui a cherché Dieu, mais Dieu l'a aimé et l'a cherché. Et Abraham lui a répondu.

« Nous pourrions établir un parallèle avec le Principe et le Fondement des Exercices (spirituels d'Ignace de Loyola). L'homme a été créé pour connaître et servir Dieu, comme Abraham : il fut appelé, par une initiative gracieuse de Dieu, pour être sien. Cette initiative s'exprime par un mot : Yahvé dit. C'est l'action de Dieu qui entre en dialogue avec Abraham et crée, avec lui, l'histoire du salut ».¹

C'est « l'histoire sainte » qui commence en chacun. Chacun de nous a une histoire sainte personnelle, qui s'insère dans la grande histoire sainte du peuple de Dieu. Elle est faite de notre

¹ Carlo Martini, *Abraham*, Ed. Saint Augustin, Saint Maurice, 1994, p. 74

oui à l'appel. Chez certains c'est un oui radical, qu'ils peuvent dater dans leur chemin de vie. Pour d'autres, c'est une succession d'événements qui les ont conduit à dire et à redire leur oui.

Chacun peut maintenant se remémorer durant un temps de silence un oui, le premier ou des oui importants de sa vie. Puis je vous inviterai à vous tourner vers votre voisin et à partager brièvement.

En quoi consiste l'appel adressé à Abraham ?

Il consiste en un *impératif* : « Va-t-en de ton pays », qui implique un double mouvement, présent dans tout appel de Dieu dans la Bible et sans cesse renouvelé dans nos vies personnelles : d'abord un appel à quitter, renoncer, se détourner. C'est ainsi que Jésus ouvre son ministère en appelant : « Le Royaume de Dieu est proche, convertissez-vous et croyez à l'Evangile ». Il s'agit de quitter les choses anciennes, celles qui sont marquées par les habitudes et les modes convenues

Cette conversion ouvre sur un nouveau mode de vie, où il s'agit de suivre Dieu sur un chemin qu'il dévoilera peu à peu. Dans le texte de la Genèse, on remarque que Dieu ne nomme pas le pays vers lequel il envoie Abraham, mais il dit seulement « vers le pays que je te montrerai ». Dieu garde ce secret pour lui, mais peu à peu le fera découvrir au père des croyants. L'épître aux Hébreux dit qu'Abraham partit par la foi sans savoir où il allait. (Hébr. 11) Ce qui signifie pour Abraham un acte d'abandon à la volonté divine. La foi est un acte de confiance. Ce n'est que dans la mesure où il avancera avec cette confiance, pas après pas, instant après instant que se précisera le projet de Dieu pour lui...et pour nous.

« Précisément, dit Grégoire de Nysse, parce qu'Abraham ne savait pas où il allait, il savait être dans la bonne voie ; car alors il était sûr de n'être pas guidé par les lumières de son intelligence, mais d'être guidé par la volonté de Dieu ».²

Abraham dit oui avec ses peurs et ses faiblesses

Les textes nous montrent Abraham avec sa grandeur et aussi dans sa faiblesse et ses peurs. En cela, il n'est pas une exception dans l'Ecriture, qui ne cache jamais les limites et les péchés des hommes qui sont appelés. Pour accomplir son œuvre à travers eux, Dieu choisit des personnes faillibles. Dans la mesure où elles lui disent oui et s'engagent sur ses chemins, elles donnent à Dieu de réaliser son dessein, malgré leurs imperfections.

² Cité par D. Barsotti, Le Dieu d'Abraham, p. 163.

Dieu trace une ligne droite avec nos courbes ! C'est ainsi qu'on découvre ces courbes dans la vie d'Abraham : comme par exemple dans l'histoire de sa servante Agar (ch. 21), qu'il prend pour qu'elle lui donne un fil, Ismaël.

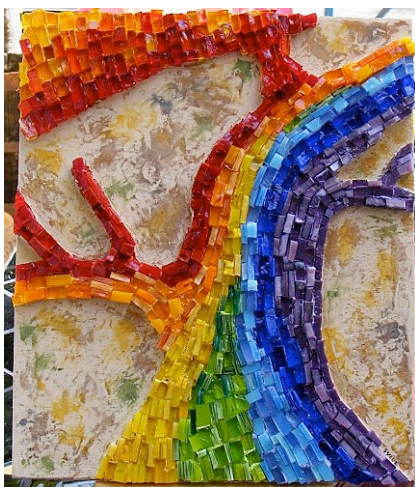
Son exemple nous fait comprendre que cheminer avec Dieu n'est pas une chose qui va de soi et que l'on peut s'engager dans des voies de traverse. Mais Dieu refait toujours le premier pas envers nous et ne cesse de nous appeler. « Les compassions du Seigneur ne sont pas épuisées, elles se renouvellent chaque matin ». (Lam. 3,23). « Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent » (Luc 1,50).

Chiara Lubich utilise l'image de la broderie divine. Dans celle-ci l'envers est rempli de nœuds qui joignent les morceaux de fil coupés par l'insuffisance et les défauts de l'homme. Mais, « vu du ciel, nous y aurions vu resplendir la trame magnifique de l'amour de Dieu ».

En résumé, Abraham a été nommé le « Père des croyants ». Premier appelé de ce peuple qui sortira de lui. Il est à jamais le modèle de celui qui est appelé, comme le sera Marie dans l'Alliance nouvelle accomplie par Jésus-Christ. Il est appelé tel qu'il est, comme nous, avec son désir de répondre oui, que Dieu ne cesse de susciter en lui, mais aussi avec ses limites et ses transgressions.

Une mosaïque

L'image de la **mosaïque** nous le fait comprendre : elle se forme dans la mesure où je mets une petite pierre après l'autre. Dieu le grand artiste en connaît déjà toute la beauté dans le ciel. En nous créant et en nous appelant à lui, il donne à chacun et à chaque instant les petites pierres qui vont former sa mosaïque. En disant oui à son appel et en marchant avec Lui, nous devenons des pierres vivantes de cette mosaïque.



Distribuer des petites pierres de mosaïque et inviter les gens à méditer sur cette image. Durant la retraite, nous allons former une mosaïque et chaque jour, nous allons mettre quelques pierres. Vous serez libres de mettre vos pierres quand vous voudrez. Le motif sera l'arbre, car dire oui à la volonté de Dieu fait grandir, fleurir la vie, porter du fruit... Mais cette mosaïque ne sera pas finie...(elle n'est jamais finie ici-bas). En retournant à la maison, chaque jour, j'aurai à apporter ma pierre en vivant la volonté de Dieu.

L'image de l'arbre en croissance signifie que la volonté de Dieu est que nous grandissions vers le Christ. L'apôtre Paul, nous le verrons plus loin, nous invite constamment à cette croissance de tous et de chacun pour constituer le Corps du Christ. Elle constitue un repère décisif pour discerner la volonté de Dieu et choisir ce qui convient le mieux (voir Eph. 4,13ss).

2. Le oui de Jésus : Que ta volonté soit faite !

2.1 Introduction

Avant d'en venir au oui de Jésus, un bref rappel de la vocation du peuple d'Israël, d'où il est issu, est nécessaire. Cela nous permettra de situer Jésus à la fois dans la continuité d'Israël, mais aussi de comprendre la nouveauté de l'Alliance nouvelle qu'il a instaurée.

Le Dieu d'Israël est un Dieu vivant et personnel, qui demande une réponse personnelle. L'histoire d'Abraham le montre, comme celle du peuple issu de lui.

Le décalogue résume ce que Dieu attend de son peuple. Mais avant d'appeler à l'obéissance, Dieu libère son peuple de l'esclavage. Comme le disait S. Augustin : « Dieu donne ce qu'il ordonne ». Il est le Dieu miséricordieux de l'histoire avant d'être celui de la Loi. Le décalogue et les autres commandements forment un espace vital où le croyant est appelé à régler sa vie, à répondre à Dieu afin d'être « responsable » devant Lui et à rester dans la liberté qu'il a reçue.

Dieu en premier

Ce Seigneur est à mettre en premier, à aimer et à servir de manière exclusive. C'est le sens du plus grand commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur... », lequel est antécédent à tous les autres et les comprend tous.

Pour Israël, le vertical et l'horizontal sont inséparablement liés. L'offense faite au prochain l'est aussi contre Dieu : « Contre toi seul, j'ai péché », confesse David après son adultère (2 Sam. 12,13 ; Ps. 51,6).

Dieu est la mesure de l'agir humain, comme on le voit dans l'expression : « Soyez saints, car moi, le Seigneur votre Dieu, je suis saint » (Lév. 19,2). Il ne s'agit pas d'une sainteté rituelle, mais d'une cohérence morale, qui respecte le prochain, honore les parents, vit dans la vérité et l'honnêteté et déteste l'impudicité.

Aimer parce que je suis aimé.

Le livre du Deutéronome, demande que l'obéissance aux commandements soit comprise et motivée par l'amour. C'est à une Parole proche du cœur que l'homme est appelé à obéir (Dt 30,11-14). La Tora est un grand don de Dieu, qui distingue Israël des autres peuples (Dt 4,32s). Un don pour lequel Israël se réjouira sans cesse (Ps. 119). Il obéira par reconnaissance envers Dieu qui a manifesté son amour. C'est parce qu'il est aimé, qu'il obéira. Le présupposé de l'obéissance est l'élection, et non le contraire : « Ecoute, Israël. Aujourd'hui, tu es devenu une peuple pour le Seigneur ton Dieu... Tu observeras ses commandements » (Dt 14,1s).

Pour les prophètes, ce qui compte avant tout, c'est la sincérité de la relation avec Dieu. La rencontre amoureuse avec lui, que rien ne peut remplacer, est le but et la raison de toutes choses : les institutions, le culte, la Torah. Ceux-ci sont des moyens pour rencontrer Dieu et perdent leur raison d'être s'ils sont habités par le formalisme, la superficialité, le refus de se convertir à Dieu.

Vers une Alliance nouvelle.

L'Ancien Testament est ouvert sur une « Alliance nouvelle », sur la promesse d'un « Cœur nouveau ». Jérémie fait ce constat du refus de se convertir (5,3), d'un cœur non seulement « incirconcis » (9,24), mais aussi « incurable » (17,9), incapable de dire Oui du fond du cœur. Une nouvelle intervention de Dieu est pour lui nécessaire. Dieu interviendra dans le cœur de l'homme en le transformant de l'intérieur. C'est l'Alliance nouvelle (31,31-34).

Celle-ci n'est pas un renouvellement de l'alliance. Elle est vraiment nouvelle et surpassera l'ancienne. En quoi ? Il ne s'agit pas d'une transformation de son contenu, mais de l'intériorisation de la volonté de Dieu. L'homme sera capable de l'aimer, de la vouloir, de la vivre et de la réaliser parfaitement. Les membres du peuple recevront un « cœur nouveau », dit Ezéchiel, un « cœur de chair à la place du cœur de pierre » (Ez. 36,26), dans lequel il insufflera son Esprit.

Jésus, le OUI parfait au Père.

Cette nouvelle alliance, dit le Nouveau Testament, est réalisée dans le Christ. La lettre aux Hébreux rapporte ce passage de Jérémie en entier : c'est la plus longue citation de l'Ancien Testament dans le Nouveau.

Paul présente également Jésus comme celui en qui toutes les promesses de Dieu sont réalisées. Il est le OUI parfait de l'homme au oui de Dieu : « Le Fils de Dieu, le Christ Jésus...n'a pas été oui et non ; il n'y a eu que oui en lui. Toutes les promesses de Dieu ont en effet leur oui en lui » (2 Cor. 1,19s).

Jésus est l'homme selon le cœur de Dieu, qui a accompli « toutes ses volontés » (Ac. 13,22). Il est Fils de Dieu, mais aussi le *Nouvel Adam* en qui s'accomplit le oui intégral à la volonté de Dieu. « Il a aimé jusqu'au bout » (Jean 13,1). Il est le Serviteur souffrant annoncé par le prophète, « voulu » par le Seigneur et « par qui la volonté du Seigneur s'accomplira » (Es. 53,10).

Il est le Messie, l'Oint du Seigneur, qui a reçu l'Esprit sans mesure : « par l'Esprit éternel, il s'est offert lui-même à Dieu comme sacrifice parfait » (Hébr. 9,14). Il a réalisé parfaitement la volonté de Dieu (Hébr. 10.7-10) afin de nous rendre capable de l'accomplir nous aussi (Hébr. 13,21).

Toujours dans l'épître aux Hébreux, le ministère du Christ est compris comme l'offrande volontaire de sa propre vie et de son propre être à la volonté de Dieu, en lieu et place des sacrifices. « Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation, mais tu m'as façonné un corps...Alors, j'ai dit : Voici je viens moi-même à toi, mon Dieu, pour faire ta volonté, car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre » (Hébr. 10,5-7). Et puisque dans le Christ la volonté de Dieu s'est accomplie, nous avons déjà été consacrés à Dieu dans cette volonté : « C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes » (Hébr. 10,10).

Jésus invoque Dieu avec le mot Abba (Père). A travers les textes on découvre la relation profonde qu'il a avec le Dieu d'Israël dans les moments où il prie, parle, agit. C'est surtout dans ses derniers moments, dans les souffrances physiques et morale qu'il doit endurer sur la croix, que Jésus révèle la grandeur de cette relation, où il vit entièrement dans la volonté de son Père.

Au fil de la lecture du Nouveau Testament, nous découvrons que Jésus n'a fait que la volonté de Dieu. En lui, Dieu s'est fait homme pour que nous connaissions sa volonté et que nous l'accomplissions en étant « greffé » sur lui par notre baptême (Rom 6,5). Que devons-nous alors faire ? Il ne faut pas aller chercher bien loin : il suffit de regarder à Jésus pour savoir comment vivre. De regarder à Jésus instant après instant, de tout notre être et de toutes nos forces, comme il l'a fait lui-même.

2.2 « Que ta volonté soit faite ! »

Dans les Evangiles de Matthieu et de Luc nous trouvons le Notre Père, lequel est inséré dans le sermon sur la Montagne dans Matthieu. A partir de cet évangile, nous chercherons à comprendre ce que Jésus a voulu dire quand il a prié « que ta volonté soit faite »

Cette demande nous met tout d'abord devant un Dieu qui veut quelque chose, qui sait ce qu'il veut et qui nous demande d'entrer avec lui dans cette volonté. Mais en quoi consiste cette volonté ? Quel est le « mystère de sa volonté », comme le dit Saint Paul ?

Une volonté d'amour

Le terme hébreu, traduit dans nos Bibles par le mot « *volonté* », dérive d'un verbe qui signifie *accepter de bon cœur, se complaire à* et dans la forme passive, *être privilégié*. Un tel mot désigne le plus souvent le sentiment de *bienveillance, d'appréciation*, indiquant la *faveur* ou la *grâce* de Dieu (ou d'un supérieur). Les textes de l'Écriture sainte présentent donc une *volonté bienveillante*, une *faveur riche en grâce* : il s'agit d'une ***volonté d'amour***. En hébreu, l'expression « vouloir quelqu'un », comme dans d'autres langues [en espagnol « querer », en italien « voler (bene a) » (quelqu'un)] est synonyme d'« *aimer quelqu'un* ». En ce sens Dieu *veut* son serviteur (Is 42,1), son peuple (Ps 44,4), les justes (Ps 22,9) En grec aussi, le verbe « vouloir » signifie désirer, aimer, se complaire en.³

La volonté de Dieu dans l'Evangile de Matthieu

Dans l'évangile de Matthieu, il est fait plusieurs fois allusion à la *volonté de Dieu*. Jésus y parle de la « *volonté de mon Père* ». En plus de son occurrence dans le notre Père (6,10), le thème de la volonté de Dieu apparaît dans divers contextes.

Matthieu semble organiser de manière précise les apparitions du mot « volonté » (ou « vouloir ») dans l'intention d'expliquer à ses lecteurs en quoi consiste cette invitation de Jésus à faire la volonté du Père.

³ Cf. art. « Volonté de Dieu », in *Vocabulaire de Théologie Biblique*, publié sous la direction de X. Léon-Dufour, Paris, Cerf, 1999, col. 1353.

a) *Faire la volonté de Dieu donne accès au Royaume des cieux.*

7,21 « Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur", qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est **en faisant la volonté de mon Père** qui est dans les cieux ».

Un premier élément est que la volonté du Père est une chose à « faire ». Dans ce passage, Jésus affirme qu'il ne suffit pas de dire « Seigneur, Seigneur », mais qu'il faut faire « la volonté de mon Père », le disciple qui agit ainsi entrera dans le Royaume des cieux. Le terme « Seigneur »⁴, en grec : *Kyrie*, était une invocation liturgique de la première communauté chrétienne à l'adresse de Jésus. A une telle profession de foi de la première communauté – « *Jésus est Seigneur* » – doit correspondre un « faire », c'est-à-dire une vie vécue conformément à la volonté du Père. Comme dans la demande du Notre Père, la volonté de Dieu doit être *faite*.

b) *Faire la volonté du Père signifie entrer dans une relation de communion avec Lui*

Dans le même texte, la parabole des deux maisons le dit : construire sa maison sur le roc signifie écouter les paroles de Jésus, les mettre en pratique. Cela équivaut à faire la volonté du Père, avec une attitude d'adhésion intérieure à la Parole. Alors que construire sa maison sur le sable implique l'attitude contraire, une observance purement extérieure, un refus d'entrer dans une vraie communion.

Nous pouvons ici ouvrir une parenthèse et nous demander ce que signifie la deuxième partie de la demande du Notre Père sur la volonté de Dieu : « *Sur la terre comme au ciel* ». Quelle valeur a ici "comme" (*ὡς*) ? Le sens est que la volonté du Père est déjà faite au Ciel : « comme elle est faite dans le ciel ». C'est une volonté d'amour qui règne au Ciel, où le Père et le Fils sont unis dans le souffle infini de glorification de l'Esprit. Et en eux les anges et tous ceux qui vivent dans leur amitié. Cette « loi du Ciel » doit aussi régner sur terre. Et là où elle est vécue, c'est le « Royaume des cieux ».

c) *Faire la volonté de Dieu fait de nous les membres de la famille de Jésus*

12,50 « **Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère** ».

Faire la volonté de Dieu nous rend familier et intime de Jésus, comme le sont les frères et les sœurs, les parents et les enfants. Et même encore davantage, puisqu'on peut y partager notre

⁴ Dans la traduction grecque des LXX, le terme « *kyrios* » traduit, en général, le tétragramme sacré, YHWH.

vie spirituelle profonde, chose qui n'est pas toujours possible avec des membres de notre famille qui ne sont pas dans la foi. Cette nouvelle parenté, qui est celle du Royaume de Dieu, nous donne de goûter à une unité spirituelle que la chair et le sang ne peuvent susciter.

d) La volonté du Père est une volonté de salut.

18,14 « *Ainsi, votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits se perde* »

Ce passage de la parabole de la brebis perdue explicite le désir du Père : une volonté de salut, que personne ne se perde. L'image célèbre du berger le fait comprendre (qu'on trouve chez Ezéchiel 34,12, 23s) et dans l'Evangile de Jean 10,14-16). Le dessein divin est de tout ramener à l'Un, comme le pasteur désire rassembler toutes ses brebis.

A la suite de cette volonté salvifique du Père, l'évangéliste souligne la volonté d'amour de Jésus. A plusieurs reprises, il dit « Je veux ». Au lépreux, il dit : « Je le veux. Sois pur » ! (Mat 8,3). Il éprouve de la compassion à la vue de la foule affamée : « Les renvoyer à jeun, je ne le veux pas » (Mat 15,32), dit-il avant de multiplier les pains et les poissons, prophétie de l'eucharistie, par laquelle il veut nous réunir en lui à tout jamais.

La volonté de Jésus est aussi de pardonner les péchés : « Je veux que vous le sachiez : le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de pardonner les péchés. » Il dit alors au paralysé : « Lève-toi, prends ta civière et rentre chez toi ! » (Mat 9,6)

Il veut aussi nous révéler sa relation de Fils au Père : « Mon Père m'a remis toutes choses. Personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père, et personne ne connaît le Père si ce n'est le Fils et ceux à qui le Fils veut le révéler (Mat. 11,27).

Personne ne peut lui dicter ce qu'il doit faire. Sa volonté d'amour est libre et dépasse toute idée de justice distributive. A l'ouvrier venu à la première heure qui rouspète parce qu'il reçoit le même salaire que l'ouvrier de la dernière heure, le Maître (derrière qui se cache Jésus) dit : « N'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mon argent ? Ou bien es-tu jaloux parce que je suis bon » (Mat 20,15)

e) La volonté du Père est que nous croyions et nous nous repentions

21,31 « *Lequel des deux a fait la volonté du père ?* » « *Le premier* », disent-ils. Jésus leur dit : « *En vérité je vous le dis, les publicains et les prostituées arrivent avant vous au Royaume de Dieu* ».

On peut deviner le scandale qu'ont du représenter ces paroles de Jésus aux chefs et aux docteurs qui n'ont pas écouté les paroles de Jésus. Les gens de mauvaise vie - une partie de

ceux qui appartiennent à la catégorie des « petits » (18,14 ; 7,21) - se sont repentis et ont crus. Ils sont entrés dans le Royaume de Dieu en croyant aux paroles de Jean-Baptiste et en celles du Fils de l'homme.

f) Gethsémani : que ta volonté soit faite !

26, 39,42,44. « Père, non pas comme je veux, mais comme tu veux ...A nouveau, pour la deuxième fois, il s'en alla prier : « Mon Père, dit-il, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, **que ta volonté soit faite!** »

Le récit de Gethsémani est le dernier texte où apparaît le thème de la volonté de Dieu. Sans doute « que ta volonté soit faite ! » renvoie à la demande du Notre Père, si bien qu'on peut y discerner une inclusion. Face à la tentation et l'épreuve, Jésus, à trois reprises, déclare vouloir faire la volonté du Père, comme il avait opposé trois fois la Parole de Dieu aux tentations de Satan (4,1-10).

L'inclusion, ce procédé littéraire qui répète un mot ou une phrase au début et à la fin d'un texte afin de souligner les liens, renforce la relation entre la troisième demande du Notre Père et l'épisode de Gethsémani. Au moment où Jésus a besoin de la prière des siens, ceux-ci sont incapables de veiller. Eux qui lui avaient demandé « apprends-nous à prier » s'endorment au moment où il faudrait lutter. Leur volonté est faible : « L'être humain est plein de bonne volonté, mais il est faible » (26,41, traduction en Français courant)

La troisième demande du Notre Père exprime l'assentiment total de celui qui prie à la mise en pratique de la volonté de Dieu. Cette attitude coïncide avec la prière que Jésus fait monter au Père depuis le jardin de Gethsémani. Jésus vit lui-même la demande du Notre Père qu'il a donnée à ses disciples. Elle révèle l'acceptation et la totale adhésion de Jésus au mystérieux plan du salut. Il est le Fils qui adhère pleinement au projet de salut et l'accomplit. Avec sa volonté humaine, Jésus accepte librement la volonté du Père, même si elle est dramatique, et pour ce faire, il renonce à la sienne propre. L'accomplissement de la volonté divine signifie toujours pour Jésus une renonciation à sa propre volonté.

3. Le Oui de Jésus à la volonté du Père dans l'Evangile de Jean.

Nous avons vu hier comment Jésus accomplit la volonté du Père dans l'Evangile de Matthieu et nous l'avons en particulier contemplé dans le récit de Gethsémani. Dans l'Evangile de Jean, l'accent est semblable. A plusieurs reprises, Jésus dit être venu accomplir « la volonté de Celui qui m'a envoyé ». L'Evangile montre la constante docilité du Fils à la volonté du Père.

a) Accomplir la volonté de Dieu constitue la mission même du Fils

Faire la volonté de Dieu est la nourriture de Jésus, c'est à dire sa raison d'être et le but de sa vie. Jésus leur dit : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et de mener son œuvre à bonne fin. » (4,34)

Faire la volonté de son Père ! Jésus est venu dans le monde dans cette intention : « Je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé » (6,38).

Ses projets et ses pensées ne sont autres que ceux et celles de son Père. Ce verset présente l'obéissance totale de Jésus au Père, il ne fait pas sa propre volonté mais celle du Père : « Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends : et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (5,30).

b) Faire la volonté du Père, c'est l'écouter en profondeur.

Jean nous montre Jésus dans une attitude de profonde adhésion à la volonté du Père. Obéir, c'est écouter la voix du Père. En hébreu, comme en grec et en latin, il y a un lien entre écouter et obéir : *ob-audire* (obéir) vient d'*audire* (écouter). L'obéissance consiste donc fondamentalement à bien écouter la personne qui parle.

Ceci nous indique que ce n'est que dans l'écoute que l'on peut discerner la volonté de Dieu.

Dans l'Evangile de Jean, Jésus est présenté dans une attitude de profonde écoute du Père. Et le Père, à son tour écoute la Parole du Fils. « Père, je te rends grâce de m'avoir écouté. Je savais que tu m'écoutes toujours », dit-il avant de ramener son ami Lazare à la vie (11,41).

c) La volonté du Père est une volonté de salut par la foi au Fils.

Comme dans l'Évangile de Matthieu, la volonté du Père est le salut. Mais ici c'est le Fils qui reçoit le pouvoir de garder les siens : « C'est la volonté de celui qui m'a envoyé que je ne perde rien de tout ce qu'il m'a donné, mais que je le ressuscite au dernier jour (6,39) ». Le Fils reçoit aussi le pouvoir de leur donner la vie éternelle et de les ressusciter : « Oui, telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour » (6,40).

d) Faire la volonté de Dieu ouvre à la foi en Christ

« Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de moi-même » (7,17). Comme nous le verrons dans le passage sur le Commandement nouveau, la volonté suprême de Dieu est que nous nous aimions les uns les autres... « afin que le monde croie ». L'amour réciproque ouvre donc les cœurs à reconnaître la vérité des Paroles de Jésus. On ne peut être témoins de la vérité de Dieu que dans l'humilité et l'amour. Dans nos relations les uns avec les autres, et également avec des personnes qui ne partagent pas notre foi en Jésus, nous avons à insister sur le primat de l'amour. C'est l'amour qui convainc de la vérité de Jésus.

e) Le commandement nouveau : une volonté de Dieu explicite pour tous les chrétiens

Parlons donc de ce commandement nouveau, qui dans l'Évangile de Jean résume la volonté de Dieu pour les disciples de Jésus. Tandis que chez Matthieu Jésus unit en un seul commandement l'amour envers Dieu et l'amour pour le prochain, chez Jean, le Christ laisse à sa communauté un commandement présenté comme règle de vie et signe distinctif : « *Je vous donne un commandement nouveau : vous aimer les uns les autres ; comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (Jn 13,34-35 ; cf. 15,12.17).

Ce commandement est avant tout un *don* de Jésus à ses disciples : « Je vous donne ». Ce don est aussi un programme pour toute la vie du disciple, qui doit s'enraciner à chaque instant dans l'amour réciproque.

L'amour pour le prochain est déjà un précepte de l'ancienne alliance (cf. Lév 19,8), mais dans le quatrième évangile, Jésus donne un commandement qu'il définit *sien* (cf. Jn 15,12) et « *nouveau* » (cf. Jn 13,34). Alors en quoi la nouveauté consiste-t-elle ?

Le commandement est « *nouveau* » parce qu'il a pour modèle et norme Jésus lui-même : l'amour réciproque entre frères et soeurs doit se mesurer par la mesure de l'amour de Jésus pour nous. Un amour toujours nouveau, toujours profond, toujours insoupçonné, toujours gratuit, toujours plein d'imagination et de sensibilité.

Il s'agit de l'amour que le Père nourrit pour son Fils, et de la réponse d'amour du Fils au Père. C'est donc un amour qui a son origine dans la vie de communion entre les Personnes divines.

De plus, le commandement « *nouveau* » n'est pas seulement le signe distinctif de l'appartenance au Christ, mais il est aussi le visage même du Seigneur ressuscité vivant dans son Église. Jean le formulera de manière inoubliable dans sa première lettre : « *Personne n'a jamais vu Dieu. Or, si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour se manifeste parfaitement en nous* » (4,12).

La mise en pratique du commandement nouveau est la vertu essentielle du chrétien qui vit dans l'attente du retour de Jésus. En effet, la réciprocité de l'amour vécue dans le nom de Jésus suscite la présence du Ressuscité parmi les siens jusqu'à la fin des temps, ainsi qu'il l'a promis (cf. Mt 18,20 et 28,20). Et cette présence est lumière et sagesse qui donnent de discerner la volonté de Dieu.

f) La volonté de Jésus pour l'unité.

Jésus veut l'unité en rassemblant les siens. Voilà une volonté précise pour laquelle il priera avant de passer vers le Père. Dans l'Evangile de Matthieu, il utilise la métaphore de la mère-poule qui veut réunir ses poussins : « *Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble ses poussins sous ses ailes..., et vous n'avez pas voulu !* » (Mt 23,37). Dans Jean, c'est l'image du Bon Berger, qui rassemble ses brebis.

Le chapitre 17 de cet Evangile nous introduit dans un des aspects les plus importants de la volonté de Dieu, qui est de rassembler tous les hommes et femmes dans l'unité.

Dans cette prière, qu'on a appelé le « *Testament de Jésus* », où il fait part de ses dernières volontés, on rencontre justement un surprenant « *Je veux* » :

« Père, ceux que tu m'as donnés, **je veux** que là où je suis, eux aussi soient avec moi, afin qu'ils contemplent ma gloire, que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la fondation du monde » (17,24)

Dans ce passage, Jésus exprime sa volonté ultime. Il est le Fils un avec le Père et il désire que les siens soient avec lui auprès du Père. Sa volonté ne consiste pas seulement dans le salut des hommes et dans leur participation à la résurrection finale, mais, en définitive, à « être avec Jésus », à contempler sa gloire et à être glorifié en lui et par lui. Tous les croyants sont ainsi appelés à participer à l'unité d'amour entre le Père et le Fils.

- *Que puis-je faire pour contribuer à la volonté d'unité de Jésus ?*
- *Quelles sont mes difficultés et obstacles que je rencontre ?*
- *Quels sont mes atouts ?*

Lectio divina sur Jean 17,20-24

4. Le oui du chrétien chez Paul⁵

Paul est le témoin d'un changement extraordinaire dans sa vie. Lui le persécuteur fait une rencontre foudroyante avec le Christ sur le chemin de Damas. Dès lors sa vie devient un face à face continu avec Jésus et ses quelques mots « *Je suis Jésus, c'est moi que tu persécutes* » se graveront à jamais en lui. Paul, comme tous ceux qui ont rencontré Jésus devient un homme nouveau. Depuis sa résurrection, Jésus ne cesse d'introduire dans notre monde « une réalité nouvelle, le monde ancien étant passé » (2 Cor 5,17).

Paul, saisi par le Christ, reçoit l'appel d'apporter le Christ aux nations. Dans son activité inlassable, il aura tant de choix à faire. Sans cesse il se demande quelle est la volonté de Dieu pour lui, pour la diffusion de l'Evangile. Où faut-il l'annoncer ? Avec quelles personnes éprouvées ? Sans cesse des questions se posent à lui sur la vie des communautés au sujet du manger et du boire, des relations entre sexes, des rivalités dans l'Eglise, etc....

Pour Paul, il n'y a rien de plus important que de faire la volonté de Dieu en toutes choses : « Vous avez appris de nous comment vous conduire pour plaire à Dieu...Ce que Dieu veut, c'est que vous viviez dans la sainteté », écrit-il aux Thessaloniens (1 Thess 4,1-3). Aux Ephésiens, il dit : « Ne soyez pas inconsidérés, comprenez bien quelle est la volonté de Dieu » (Eph 5,17).

⁵ Pour ce chapitre voir : Jean Gouvernaire, *Le discernement chez Saint Paul*. Supplément à Vie chrétienne, Paris, sd.

Paul est conscient que discerner la volonté de Dieu n'est pas chose facile. Nos vues humaines peuvent obstruer désir de l'Esprit. Notre intelligence est alors obscurcie (1 Cor 3,3 ; Rom 8,4) et nous pouvons nous abuser nous-mêmes (1 Cor 3,18). Il y a les pièges de la séduction par de beaux discours et des doctrines à la mode du jour (Col 2,4) ou encore les ruses de Satan, dont « nous connaissons que trop ses intentions », lui qui va jusqu'à « se déguiser en ange de lumière » (2 Co 2,11 ; 11,14).

Au moyen de quelques textes, nous allons découvrir comment Paul guide ses lecteurs à se former à un discernement de la volonté de Dieu.

4.1 Examiner toutes choses et retenir ce qui est bon : la lettre aux Thessaloniens

Dans sa première lettre, Paul se réjouit du chemin de foi des Thessaloniens et les appelle à vivre en chrétiens, qui sont appelés à progresser dans la charité. Ce que Dieu veut pour eux c'est leur sanctification, ce qui signifie vivre dans l'amour fraternel, la prière, la joie, la maîtrise de soi, etc. (4,1-3) Faire la volonté de Dieu va à contre courant : « nous ne cherchons pas à plaire aux hommes mais à Dieu qui éprouve nos cœurs » (2,4).

A la fin de sa lettre, il donne un conseil capital pour le discernement : « *N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties ; mais examinez toutes choses et retenez ce qui est bon* » (5,19-21). Il dit ces paroles dans un contexte analogue à celui de la communauté de Corinthe, où la vie charismatique s'exprime de manière forte. Il faut que chacun puisse exprimer son charisme, écouter les frères et sœurs qui ont quelque chose à dire de la part du Seigneur (les « prophètes »). Surtout exclure toute forme de mépris, qui aveugle le cœur. Mais il faut tout examiner avec soin. Ce conseil peut être généralisé et concerne toute la vie chrétienne. Accueillir oui, être positif oui, mais avec discernement.

4.2 Aux Corinthiens : la liberté dans l'amour fraternel, le grand principe de discernement.

Paul écrit à une communauté divisée en clans. Il lui rappelle le fondement : Jésus crucifié n'est pas divisé. Son amour qui se donne jusqu'au bout est la norme de notre comportement. Notre union avec lui nous libère de tout conditionnement. Nous sommes libres, mais nous appartenons au Seigneur. « Notre corps est au Seigneur », toute impudicité est par conséquent à rejeter (6). Dans notre comportement, nous avons à avoir des égards les uns aux autres. Nous sommes libres dans le manger et le boire, comme par exemple dans la question des viandes sacrifiées aux idoles, mais ne devons pas scandaliser ceux qui n'osent pas en manger.

« *Tout est permis, mais tout ne convient pas* » (6,12) : voici un critère majeur de discernement.

Dans la question des charismes, Paul demande que tout se passe dans l'ordre et contribue à l'édification de la communauté. Que tous aspirent aux charismes les meilleurs, mais surtout à *l'agapè*, la charité. Voici encore d'autres critères de discernement, que Paul donne. L'ordre, l'édification et le primat de la charité. Pour lui, l'amour fraternel à qui il consacre son fameux hymne est le critère par excellence. La liberté reste celle de l'Esprit quand elle construit la charité mutuelle.

4.3 Aux Philippiens : l'amour rend clairvoyant

Paul commence cette lettre par une prière, qui nous introduit au cœur du discernement : « *Et voici ma prière : que votre charité abonde encore et de plus en plus en vive connaissance et en tact affiné pour discerner ce qui convient le mieux* » (1,9s).

L'amour qui vient de Dieu ne doit cesser de grandir. Il donne une sensibilité, une finesse, une clairvoyance pour reconnaître la volonté de Dieu. Un jour Thomas d'Aquin a eu cette phrase géniale : « *Ubi amor, ibi oculus* » (« Là où est l'amour, là est l'œil ») L'amour rend clairvoyant, c'est aussi le message de Paul aux Philippiens. Et le modèle et la source de cet amour, c'est l'humilité de Jésus, qui est à imiter dans son abaissement jusqu'à la mort sur une croix (2).

4.4 Etre transformé pour discerner : aux Romains.

« *Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bien, ce qui lui est agréable, ce qui est parfait* » (Rom 12,2)

Dans cette lettre, la plus importante, Paul souligne la condition essentielle pour discerner la volonté de Dieu : le renouvellement du cœur et de l'intelligence.

Dans les chapitres précédents, Paul a montré que la foi en Christ conduit à une vie dans l'Esprit saint, qui avait animé Jésus. L'homme nouveau, baptisé en Christ, a englouti le vieil homme dans le baptême. L'Esprit saint le délivre du péché, conforme sa vie à celle de Jésus et fait de lui un « non-conformiste » à l'égard des mœurs du monde païen.

Pour Paul, sans l'Esprit saint on ne peut ni croire, ni dire que Jésus est Seigneur. L'Esprit saint est le maître d'œuvre de la vie chrétienne, donc du discernement de la volonté de Dieu.

L'Esprit saint, source de discernement dans l'amour

Sous l'action de l'Esprit saint, nous sommes saisis tout entier et renouvelés dans notre intelligence et notre jugement (Eph 1,7 ; 2 Co 4,6). L'Esprit saint nous communique une pénétration et un sens des choses divines. Comment le fait-il ? En versant dans nos cœurs l'amour de Dieu (Rom 5,5). Et c'est cet amour qui devient source de discernement et de connaissance. Ailleurs Paul écrit : « Que votre charité abonde encore et de plus en plus en vraie connaissance et tact affiné en toute chose, pour que vous puissiez discerner ce qui convient le mieux » (Phil 1,9). Pourquoi l'amour produit-il le discernement ? « C'est que non seulement il avive la résonance aux sentiments d'autrui, aux événements du monde ; il éprouve-avec, com-patit, ressent-avec, sym-pathise (ce préfixe « *syn* » (avec) cher à Paul !) ; mais encore « revêtant les sentiments du Christ », il perçoit comme par le dedans ce qui s'accorde le mieux avec la volonté du Père ». ⁶ « Les chrétiens vraiment aptes à discerner ce qui est parfait seront ceux en qui surabonde l'amour, base de toute perfection. Ce sont de tels hommes qui « dans la perfection donnent un plein consentement à toute volonté de Dieu » (Col 4,12). ⁷

Désormais, la vie du chrétien est une vie « offerte ». Chaque jour, il se consacre, il ne garde rien pour lui mais se donne tout entier, comme en Israël, on offrait chaque jour un agneau en sacrifice complet. C'est le cœur du livre d'Antoinette Butte, « *L'Offrande* ». Nous nous offrons à Dieu chaque matin dans l'acte de consécration, qu'on prie dans la *Petite Liturgie quotidienne*.

Mais qu'est ce qui est bon, agréable à Dieu et parfait ? La suite du texte le dit.

Lecture de Rom 12,3-21

De ce texte j'extrais quatre éléments, qui explicitent la volonté de Dieu :

- *L'unité dans la communauté*, où les dons de chacun sont reconnus et circulent. Chacun y tient sa place sans prétention, sans vouloir exercer tous les dons, sans empiéter sur les responsabilités des autres.
- A cela Paul ajoute *un style de vie marqué par l'agapè* : une charité sans feinte, avoir de la prévenance et des égards les uns envers les autres, un zèle sans nonchalance.
- Troisièmement, Paul présente *la ferveur dans le service de l'Evangile*, comme une manière d'être agréable à Dieu : la joie, la patience dans la détresse, la persévérance dans la prière, la promptitude à l'hospitalité.

⁶ J. Gouvernaire, op. cit. p. 27

⁷ Ibid. p. 28

- Enfin, dernier point : *l'amour des ennemis*. Ne pas rendre le mal pour le bien. On imite en cela le Seigneur qui a prié pour ceux qui l'ont crucifié. C'est une des marques caractéristiques – mais aussi une des plus exigeantes – de la volonté de Dieu.

Plus loin, il donne encore un principe de discernement, qui rappelle ce qu'il disait aux Corinthiens, en ce qui concerne les questions de la nourriture, où les « forts » doivent avoir des égards envers les « faibles ». Il faut *rechercher ce qui construit la paix et l'édification*. La visée de croissance de la communauté et de chaque personne devient ainsi un critère pour la recherche de la volonté de Dieu. Tout doit conduire à la croissance de la communauté dans la charité. « C'est en servant le Christ de cette manière qu'on est agréable à Dieu et approuvé des hommes. Recherchez donc ce qui convient à la paix et à l'édification mutuelle. » (14,18s)

4.5 Aux Ephésiens : vivre dans la lumière.

Cette lettre s'ouvre par une extraordinaire bénédiction où Paul rend grâce pour le « mystère de la volonté de Dieu », qui est de ramener toutes choses sous le Christ : « *Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, ce dessein bienveillant qu'il avait formé en lui par avance, pour le réaliser quand les temps seraient accomplis : ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ, les êtres célestes comme les terrestres* » (1,9s)

Ce mystère de sa volonté n'est plus caché, le Père l'a fait connaître. Il consiste dans la récapitulation de toutes choses en Christ. En lui, tout mur est abattu, en particulier celui qui sépare les juifs des païens. Ceux-ci sont réconciliés par la foi en Christ et dans la force de l'Esprit saint pour former un seul peuple. Discerner la volonté de Dieu, c'est donc reconnaître quelle est la conduite, qui, dans telle ou telle circonstance, concourt à cette unité et à ce rassemblement qui doit s'accomplir dans le Christ.

Devant ce mystère d'unité en Christ, Paul exhorte à conserver la paix et à vivre de manière digne du Christ. Le critère du discernement est de vivre dans la lumière, en marchant à la suite du Christ et en rejetant le style de vie des païens :

« *Autrefois vous étiez ténèbres ; maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Vivez en enfants de lumière. Et le fruit de la lumière s'appelle : bonté, justice, vérité. Discernez ce qui plaît au Seigneur. Ne vous associez pas aux œuvres stériles des ténèbres ; démasquez-les plutôt* » (5,8-11). Et plus loin, il ajoute : « *Ne soyez donc pas insensés, sachez voir quelle et la volonté du Seigneur* » (v.17)

Plus loin Paul dit en quoi consiste cette « Vie dans la lumière » : la bienveillance réciproque, le pardon mutuel, à l'image de Dieu qui toujours fait le premier pas, le travail honnête qui permet d'aider ceux qui sont dans le besoin, des paroles qui construisent les relations.

Cette vie dans la lumière exige une attention permanente. Elle est menacée par des forces hostiles et ténébreuses contre lesquelles le chrétien doit lutter avec vigueur (6,10-17).

En résumé, vivre dans la lumière, voici le critère de discernement de la volonté de Dieu que Paul propose dans cette lettre. Ce que l'on cache est ténèbres, rend étranger à la vie de Dieu et conduit à toutes sortes de désordres (4,18 ; 5,12). Au contraire ce qui plaît à Dieu se déploie au grand jour.

Synthèse : comment Paul discerne la volonté de Dieu ?

a) Par la prière

Paul prie pour que Dieu donne un esprit de sagesse qui le fasse vraiment connaître (Eph 1,17 ; Col 2,2). Il harcèle les communautés de ses appels incessants à la prière, au progrès de la foi, au combat spirituel. Désir, effort, prière accompagnent le travail de l'Esprit pour le renouvellement de notre intelligence et de notre cœur.

b) En rejetant le mal et en poursuivant le bien.

A plusieurs reprises, Paul utilise des listes de vices ou de vertus, avec l'opposition « chair » et « esprit ». (Gal 5 ; 1 Co 6,9 ; Eph 4,31 ; Col 3,5). Certains comportements doivent être à tout prix évités et n'ont rien à voir avec le Royaume de Dieu. Il y a deux voies. S'engager dans celle du « vieil homme », c'est se mettre sous l'influence des puissances du monde des ténèbres. S'engager dans celle de « l'homme nouveau », c'est se confier à l'action du Saint Esprit, qui seul permet de discerner la volonté de Dieu et de l'accomplir.

c) En étant attentif à quelques repères qui indiquent que nous sommes dans la volonté de Dieu

J. Gourvernaire en nomme plusieurs :

- *L'accroissement de la foi.* Quand en nous « se fortifie l'homme intérieur », c'est signe que nous sommes sur le chemin de la volonté de Dieu (Eph 3,17)

- *La croissance de la liberté intérieure.* « C'est pour que nous soyons vraiment libres que le Christ vous a libérés » (Gal 5,1). Quand la liberté grandit, c'est l'indice que notre adhésion à la volonté de Dieu se fait plus sérieuse.

- *La montée de l'espérance.* Déborder d'espérance (Rom 15,13) au milieu des épreuves et de la persécution est le signe que nous allons à la rencontre du Mystère de la volonté de Dieu

- *Le critère par excellence : le signe de l'agapè.* Celle-ci est créatrice d'unité et nous rassemble dans le seul Corps du Christ. Toutes les lettres de Paul appellent à un amour mutuel concret et d'entraide. La charité est la marque suprême de notre avancée dans la volonté de Dieu. Est-ce qu'elle vit en moi, est-ce que mon action édifie la communauté ?

- *La paix.* « La paix du Christ qui surpasse toute compréhension » (Phil 4,7). Sa présence ou son absence, son approfondissement ou sa disparition peuvent guider notre discernement. Où trouvons-nous la paix du Christ ?

- *La joie.* Elle est la compagne de la paix. « Le royaume de Dieu est justice, paix et joie dans l'Esprit saint » (Rom 14,17). La présence de la joie est un signe de l'accomplissement de la volonté de Dieu.

- *L'agir en vérité.* Vivre dans la vérité, dans la lumière, rejeter le mensonge (cf Eph 5,8s), nous pouvons mesurer en nous les progrès ou les reculs de ces attitudes. Le courage de dire le vrai est un aussi un indicateur précieux signalant si je suis dans la volonté de Dieu.

- *La croissance de tous et de chacun pour constituer le Corps du Christ.* Nous l'avons déjà vu en commentant le passage de Rom 12,1ss. C'est un critère déterminant de discernement : quelle décision, quelle conduite sont plus ou moins consonant avec le dessein de Dieu de nous rassembler en Christ ? Qu'est ce qui accentue les particularismes, produit des ruptures, des divisions, suscite des troubles et des tensions ?

d) Par l'intuition.

Paul tient compte de l'intuition ou du « sentir ». Quand il parle des dons de l'Esprit, il accueille ce qui échappe au rationnel, comme le parler en langues ou la prophétie. Lui-même pratique les langues plus que tout autre personne, et il est à l'écoute de sa conscience, dont il dit qu'elle ne le condamne pas. Toutefois un discernement qui se baserait uniquement sur l'intuition conduirait à l'illusion et au désordre. Chez Paul, elle est toujours subordonnée à l'examen lucide de l'intelligence. Ainsi il demande que les langues soient interprétées et les prophéties jugées. La règle est que tout se passe pour l'édification de la communauté.

« Subordination du sentir, hiérarchisation des charismes, primat de la charité, Paul établit ainsi des ordres de valeurs, auxquels il sera possible de se référer dans le discernement de la volonté de Dieu ».⁸

e) En lisant l'ensemble des événements

« Il y a une erreur à ne pas commettre, qui serait de déterminer toute notre conduite sur l'interprétation d'un seul événement intérieur. Un repère isolé ne fait pas un chemin. Pour discerner ce qu'il convient de faire, il faut considérer, sur un certains parcours, l'ensemble des dispositions, sentiments ou pensées, qui nous ont accompagnés, observer leur alternance, leur croissance ou leur déclin, en sorte que notre sagesse et notre sens spirituel perçoivent de quel côté prédominent les indices de croissance, où inclinent finalement le poids des raisons ».⁹

Les lettres de Paul nous donnent quantité d'indications pour apprécier ce qui peut davantage plaire à Dieu. De lui nous recevons un enseignement et sommes initiés par la pratique d'un grand chrétien, qui depuis sa rencontre avec le Christ l'a recherché et « qui pense bien, lui aussi, avoir l'Esprit de Dieu ».

5. Le combat spirituel pour dire oui et y demeurer.

Dire oui à la volonté de Dieu après l'avoir discerné. Ce n'est qu'une étape. Encore faut-il ensuite la faire, rester dans ce oui en luttant contre toutes les forces qui viennent nous distraire, nous séduire, nous éconduire ou nous paralyser. C'est ce que la tradition spirituelle a appelé le « combat spirituel ». Les trois fronts principaux du combat sont les inquiétudes, les tentations et la souffrance. Abordons-les brièvement les uns après les autres.¹⁰

a) Le combat contre l'inquiétude.

« Ne vous inquiétez pas de votre vie... Cherchez premièrement le Royaume de Dieu » (Mat 6,25-34). Ce grand texte sur les inquiétudes montre combien Jésus connaît le cœur humain. Il veut que nous nous occupions des choses de ce monde, mais pas que nous nous en précocupions. « Le souci naît de la crainte de souffrir. On se refuse à renoncer à ce que Dieu

⁸ J. Gouvernaire. Op. cit. p. 30

⁹ J. Gouvernaire, op. cit. p. 46

¹⁰ Ce passage s'inspire de M. Basilea Schlink, *Au vainqueur la couronne*, Editions Communauté Evangélique des Sœurs de Marie, Darmstadt, 1973.

nous demande – qu’il s’agisse de personnes, de choses, de voies à suivre – à ce que nous désirons, qui nous est particulièrement cher ».¹¹ Comment faire pour combattre ces soucis ? Nous les entretenons tant que nous ne les déchargeons pas devant le Christ en lui apportant avec sincérité nos projets, les personnes pour qui nous prions ou tremblons, ou encore nos biens personnels. Il faut que je m’en remette complètement à Lui, également mon angoisse de la mort ou de la souffrance.

Nous combattons notre inquiétude lorsque nous arrivons à nous détacher de nos biens, et à vivre dans le partage. L’Evangile nous dit que si nous donnons –même le peu que nous avons – nous recevrons en retour. C’est ainsi que Jésus a vécu, il demande ce style de vie à tous ceux qui veulent le suivre. « *Celui qui perd sa vie la sauvera* » - « *Donnez et on vous donnera*. Etre vainqueur des soucis implique un acte d’abandon et de confiance au Christ. Comme lui s’est entièrement abandonné dans les mains du Père. C’est le renoncement fertile.

b) Le combat contre les tentations

Le combat le plus difficile à mener n’est pas celui qui me fait affronter les souffrances, les soucis, les difficultés professionnelles ou de relations, mais ce sont certaines tentations, qui viennent de Satan. Nous devons alors traverser ce que Paul appelle les « mauvais jours » (Eph 6,13). Ceux-ci peuvent venir subitement lorsque certains sentiments s’installent en nous, comme l’amertume, la propension à juger autrui ou encore lorsque certains désirs viennent nous secouer. Nous pensions pouvoir nous maîtriser, mais voilà que nous sommes submergés par des passions et de sentiments.

Comment pouvons-nous l’expliquer ? Suivons ici Paul, maître ès art combat spirituel : « *Nous n’avons pas à lutter contre la chair et le sang...mais contre les principautés et les pouvoirs... les esprits mauvais dans les lieux célestes* » (Eph 6,12). Il fut un temps dans ma vie spirituelle où cette réalité du monde spirituel mauvais ne jouait pas de rôle. Sans doute sous l’influence d’un certain rationalisme et de l’existentialisme, je l’avait évacué. Mais, plus j’avance (et parfois recule...) dans la vie chrétienne, plus je fais l’expérience que tout ne vient pas de mon propre esprit, mais qu’il y a des esprits mauvais, qui nous en veulent, comme des « monstres tapis à notre porte » (Gen 4,7) et à qui il faut résister. Certains jours, ils lancent une offensive, et c’est alors les « jours mauvais » où il faut résister.

Ce qu’il faut bien comprendre est que la colère, la querelle, l’envie, l’amertume, l’impureté, l’esprit de revendication sont des puissances qui tirent leur existence du royaume des ténèbres. Si je m’y livre, j’en deviens esclave. Si je prends conscience que je dois changer à cause de Jésus qui m’appelle, si j’y résiste, si je commence un combat contre elles, alors Satan

¹¹ Basilea Schlink, *op. cit.*, p. 6

commence à s'intéresser à moi. Mais il ne se donne aucune peine avec ceux qui n'ont pas commencé ce combat.

Comment alors livrer ce combat contre le Mauvais, auquel la prière du Notre Père nous invite ? Le seul moyen est de regarder à Jésus. « Revêtir l'armure de Dieu pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable » (Eph 6,11), c'est en définitive « revêtir le Christ », c'est regarder à Lui, qui a vaincu Satan sur la croix. En effet, au Golgotha, Satan est venu avec toute sa puissance mais il y avait en face de lui une puissance plus grande, celle de l'amour de Jésus jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême. Jésus a vécu tout ce qui est dit de l'amour dans 1 Corinthiens 13. Quand on plante sa vie sur le Golgotha, on est arraché à la puissance de Satan. Nous nous plaçons sur l'unique et solide fondement. Je rends grâce au Christ pour la victoire qu'il a acquise, je chante son amour, sa fidélité à la volonté de Dieu. Mon esprit est ancré en Jésus crucifié et en lui seul. Et si je suis tombé, je me relève, je me repens et m'humilie devant ce grand amour.

c) Le combat contre la souffrance

Pour aborder ce troisième combat, je vous invite à méditer sur l'histoire des trois enfants dans la fournaise, dans le livre de Daniel. (Chapitre 3) Rappelons le contexte historique. Le roi Nabuchodonosor, roi de Babylone, avait, parmi ses prisonniers Israélites, le jeune prophète Daniel et ses trois amis. Un jour, le roi se fit faire une belle statue de lui-même, en or. Et il ordonna à tous ses sujets de venir l'adorer. Les jeunes Israélites, fidèles au vrai Dieu, s'y refusent, bien sûr.

Dénoncés, ils paraissent devant le Roi, furieux qu'on ose lui résister. Il les menace de les faire jeter dans un feu très violent s'ils ne se prosternent pas devant la statue pour l'adorer.

Alors les trois jeunes gens répondent :

"Notre Dieu, le Dieu que nous adorons, pourra certainement nous sauver des flammes de la fournaise, et nous délivrer, ô Roi, d'entre tes mains. Si pourtant il ne veut pas le faire, nous te déclarons néanmoins, ô Roi, que nous ne voulons pas adorer ta statue, et que nous n'honorerons pas tes dieux."

Nabuchodonosor fut rempli d'une telle fureur que son visage changea : ses yeux, en regardant les trois jeunes gens, lançaient comme des flammes. Il ordonna que le feu de la fournaise soit sept fois plus ardent qu'il n'était, et qu'on y jette les jeunes gens. Les soldats qui les y jetèrent tombèrent aussitôt morts, suffoqués et brûlés.

Les liens qui attachaient les jeunes prisonniers furent consumés en un clin d'oeil ; mais eux se promenaient dans la fournaise, en chantant les louanges du Seigneur. L'Ange du Seigneur était descendu près d'eux ; il écartait les flammes, et il avait formé au milieu de la fournaise

un vent doux et frais, de sorte que la chaleur ne les incommoda pas un seul instant. Pourtant le feu était si violent, et la flamme montait si haut qu'elle brûla tous ceux qui étaient autour de l'ouverture. Mais les jeunes Israélites, eux, chantaient leur cantique où ils bénissent Dieu :

Béni sois-Tu, Seigneur, Dieu de nos pères,
 A Toi, louange et gloire éternellement !
Béni soit le Nom très saint de ta gloire :
 A Toi, louange et gloire éternellement !
Béni sois-Tu dans ton saint temple de gloire :
 A Toi, louange et gloire éternellement !
Béni sois-Tu, sur le trône de ton règne :
 A Toi, louange et gloire éternellement !
Béni sois-Tu, Toi qui sondes les abîmes,
 A Toi, louange et gloire éternellement !
Toi qui sièges au-dessus des chérubins :
 A Toi, louange et gloire éternellement !
Béni sois-Tu, au firmament du ciel :
 A Toi, louange et gloire éternellement !
 (Daniel 3,52-57, version des LXX)

Ce récit, riche en symboles, nous introduit dans notre thème du combat contre la souffrance, représentée ici par la fournaise ardente. La souffrance peut avoir plusieurs causes : santé physique ou psychique déficientes, accident subit, perte d'un être ou d'un bien, persécution (comme dans ce récit).

Les trois jeunes gens peuvent bénir Dieu dans leur épreuve, parce qu'ils restent en relation avec Lui, quoiqu'il arrive. Bénédiction rime avec relation, et ne peut bénir que celui qui accepte d'être en relation. Malgré leur terrible épreuve et la violence qui se déchaîne contre eux, les jeunes ont tenu bon dans leur relation avec Dieu.

Quelles sont les conséquences de la souffrance ? Elle a le pouvoir de nous couper de la relation vive, de nous replier sur nous-mêmes, de nous conduire même au reniement ou au blasphème ! Mais, ici, les trois jeunes gens continuent à être en lien avec celui pour qui ils sont prêts à donner leur vie. Ils ne permettent pas à la souffrance de casser ce lien vital. Ils prennent autorité sur elle, en bénissant. Tel a été leur combat spirituel.

Par leur foi, ils font même l'expérience que la fournaise devient pour eux un lieu de rencontre profonde avec Dieu. L'Ange du Seigneur les visite ! Et « celui-ci ressemblait à un être divin » (3,25).

Et si nous aussi étions appelés à faire de l'expérience de nos fournaises un lieu de rencontre et de renouveau spirituel ? Ayons ce réflexe quand elle nous effleure – et il ne se passe pas une journée sans qu'il y ait un moment difficile à passer – de prier le Seigneur afin de ne pas nous

replier, de tout faire pour garder ce lien. Que ce réflexe devienne quasi immédiat !

« Quelqu'un est-il dans la souffrance ? Qu'il prie » ! (Jacques 5,13).

Et si c'est trop lourd à porter tout seul. Ayons cet autre réflexe de nous en ouvrir à un frère ou une sœur. Ne gardons pas cela pour nous tout seul. Vivons cette promesse de Jésus : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mat 18,21). Parfois un simple coup de fil suffit. Et sans entrer dans les détails, on peut dire : « Je passe par un moment difficile, je compte sur ta prière ». Si nous faisons le pas de nous ouvrir à d'autres, alors l'Ange du Seigneur, qui a visité les trois jeunes gens dans leur fournaise – et qui en fait était le Christ avant son incarnation – visitera aussi les nôtres.

d) Lutter contre l'oubli de Dieu

« Les fils d'Ephraïm, armés et tirant l'arc, tournèrent le dos au jour du combat. Ils ne gardèrent pas l'alliance de Dieu et refusèrent de suivre sa loi. Ils oublièrent ses hauts faits, les choses étonnantes qu'il leur avait fait voir » (78,9-11)

Ce psaume nous enseigne quelques points supplémentaires sur le « combat de la foi ».

D'abord les fils d'Ephraïm étaient armés pour la bataille, mais ils ont tourné le dos à l'heure de l'épreuve. Il ne suffit donc pas d'être bien préparé, ni d'avoir beaucoup de connaissance sur l'art du combat. Il faut être prêt à combattre dans le moment décisif.

Pourquoi n'ont-ils pas résisté ? Le texte voit dans *l'oubli de Dieu* la cause de la défaite, et plus particulièrement son action dans l'histoire : « Ils oublièrent ses hauts faits » (v.11). Cet oubli conduit au manque de foi et de confiance en Dieu (v. 22) et au manque de fermeté dans l'épreuve : « leur cœur n'était pas fermement avec lui, et ils n'étaient pas sûrement établis dans l'alliance » (v. 37).

Cet oubli a encore deux conséquences spirituelles : la provocation (v. 18) : « Ils provoquèrent Dieu dans leur cœur » et l'idolâtrie : « Ils le contrarièrent par leurs hauts lieux, ils provoquèrent sa jalousie par leurs statues » (v. 58). Quand on oublie le vrai Dieu on a vite fait de le remplacer par des faux dieux et vivre dans le mensonge (v. 36)

Comment ne pas imiter Ephraïm dans les nombreux combats qui nous attendent ? Comment ne pas oublier Dieu, comment garder sans cesse, mais surtout durant les moments d'épreuve et de tentation, le souvenir de Dieu gravé dans notre esprit ?

Voici quelques propositions, que j'ai moi-même testées. Prenez celles qui vous conviennent. Examinez-les et retenez celles qui sont bonnes pour vous !

« Pour toi, Jésus »

Nous pouvons renouveler notre confiance en Jésus, en lui disant plusieurs fois durant la journée *« pour toi, Jésus »*. Il est avec nous tous les jours et nous pouvons compter sur son aide à chaque moment. Dans toutes circonstances, regarder à Lui. Le rechercher lui, le donateur de tous les dons, plus que rechercher les dons. Lui dire ce *« pour toi, Jésus »*, c'est regarder à lui et désirer faire tout avec lui. Ne pas regarder d'abord au problème à résoudre qui nous semble insurmontable, mais regarder à Lui, qui est plus grand que tout. Même plus grand que notre cœur qui peut être si compliqué : *« si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur et il discerne tout »* (1 Jean 3,20).

Puis se souvenir que rien ne survient par hasard. Aucun événement joyeux, indifférent ou douloureux, aucune rencontre, aucune situation ne sont privés de sens. Tout contribue à l'accomplissement de son dessein, que nous découvrirons peu à peu, jour après jour, instant après instant. Dire souvent *« Pour toi, Jésus »*, ou bien *« Tu es Seigneur, mon unique bien »*, c'est demander la grâce des grâces, celle de vivre l'instant qui passe, comme nous le chantons dans la deuxième strophe de *« Toi qui disposes... »*, qu'on devrait d'ailleurs toujours chanter après la première : *« Que dans ta grâce, l'instant qui passe serve à nous rapprocher de toi ! Et qu'à chaque heure, vers ta demeure, nos cœurs s'élèvent par la foi »*.

La prière de Jésus

Nous confier dans la force du nom de Jésus est aussi une arme éprouvée pour mener le combat. Jésus signifie en effet *« Le Seigneur sauve »*. Jésus parmi nous est le Seigneur qui est avec nous, il est *« Emanuel »*, *« Dieu avec nous »* afin de nous aider, de combattre à nos côtés pour que nous remportions la victoire sur nos ennemis.

La prière de Jésus – *« Seigneur Jésus, Fils de Dieu, aie pitié de nous »* – me rappelle que nous sommes tous pécheurs. Nous avons besoin de sa miséricorde et de renouveler constamment notre confiance au Père infiniment miséricordieux. A Gethsémani, la prière de Jésus a été : *« Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux »*. Dans sa détresse, Jésus s'est attaché à son Père, alors que tous le laissaient tomber. Récemment je suis entré en contact avec le Monastère de l'Emmanuel, à Bethléem où cette prière s'est simplifiée au cours des ans, la rendant proche de la prière d'assentiment à la volonté de Dieu que Jésus a faite à Gethsémani : *« Oui Abba, Jésus – amour »*.

Réciter souvent les sept paroles de Jésus sur la croix

Il nous faut donc aller de l'avant, en nous souvenant toujours des *« Hauts faits »* de Jésus sur la croix, de ses sept paroles sur la croix, qui les résument. Nicolas de Flue recommandait d'avoir son esprit constamment ancré dans le *« martyr de notre Dieu »*. Il m'arrive souvent de

réciter ces sept paroles de Jésus. Elles contiennent tout, vraiment tout. Elles révèlent le mystère du cœur de Dieu, elles suffisent pour nous faire vivre et rendre vainqueurs.

Prier fidèlement l'office divin

La première page de la « Petite liturgie quotidienne » de Pomeyrol commence avec la citation de l'Évangile de Jean : « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruits –car sans moi vous ne pouvez rien » (15,5). Et sœur Antoinette d'ajouter : « Mais pour demeurer en Christ, dans tout travail et en tout lieu, il faut au croyant un rythme quotidien et permanent de louange et d'adoration ». Prier avec régularité l'office demande vigilance et attention. Un véritable combat en soi, tant nous nous laissons distraire de l'essentiel. C'est pourquoi il est bon de venir régulièrement à Pomeyrol (ou dans une autre communauté), pour retrouver rythme et élan.

La prière du soir invite d'ailleurs au combat contre l'ennemi, en citant la 1^{re} lettre de Pierre : « Frères, soyez sobres et veillez, car votre adversaire, le Diable, comme un lion rugissant rôde autour de vous cherchant qui dévorer ; résistez-lui, fermes dans la foi. Toi, Seigneur, aie pitié de nous ».

Prier souvent le Notre Père en le méditant

Quelle richesse dans les demandes du Notre Père ! Il vaut la peine de peser chaque mot en le priant. A Saint Loup, nous avons créé un « chemin de prière », basé sur les différentes demandes du Notre Père. Dix étapes, que j'aime parcourir en m'impregnant de la Prière qui contient toutes les autres.

Pratiquer la Lectio divina

Je pratique la *Lectio divina* depuis plus de 20 ans. Plus je la pratique, plus je découvre que chaque texte de la Bible me parle du Christ, me fait aimer le Christ, embrase mon cœur pour lui. A travers lui, Jésus m'appelle à le servir. Je ne peux que vous encourager à persévérer dans cette manière de lire, méditer et prier la Bible. C'est la *lectio divina* qui nous protégera de la ruine spirituelle que risque notre monde technique, superficiel.

Participer souvent à la sainte Cène

Pour nous, c'est dans la sainte cène, que nous faisons mémoire des hauts faits de Dieu en Jésus : « Nous faisons mémoire, disons-nous dans le «Memento », de la vie et de l'œuvre de Jésus, etc... » Participer de manière fréquente à la sainte cène est une des plus grandes forces pour fixer notre esprit en Dieu et se préparer au combat spirituel.

Les premiers chrétiens prenaient régulièrement la cène. « Sans le dimanche nous ne pouvons pas vivre », ont dit les 49 martyrs d'Abitène, une ville d'Afrique du Nord, au consul qui exigeait d'eux qu'ils renoncent à la cène dominicale (en 304, sous la persécution de Dioclétien).

Mon expérience est que plus je prends la cène, moins je peux m'en passer. C'est souvent durant la sainte cène que des lumières me sont données sur le sens de l'Ecriture, que je perçois aussi plus clairement ce qu'il me demande. Durant la cène je suis toujours à nouveau mis au défi de chercher à vivre en paix avec tous. Car cela serait une contradiction dans ma foi de participer au sacrement de réconciliation et de rester en conflit. Et cela est un des combats spirituels les plus essentiels : lutter contre tout ce qui divise.

Garder à l'esprit la Parole de Vie

C'est un exercice que je pratique depuis plus de 15 ans, quand je suis entré en relation avec le mouvement des Focolari. On choisit pour un mois une Parole de l'Evangile (ou un autre passage de la Bible) et, après en avoir lu un bref commentaire, on la garde présente à l'esprit, en essayant de la mettre en pratique dans les mille circonstances de la vie quotidienne.

Cette manière de faire - simple et à la portée de tous - fait peu à peu pénétrer l'Evangile dans la vie jusqu'à transformer les mentalités, les manières de penser et d'agir. La parole de ce mois me centre justement sur Jésus, qui, selon l'épître aux Hébreux, dit « *Voici, je suis venu pour faire ta volonté.* » Elle m'invite à chercher la volonté du Père, en en faisant, comme l'a fait Jésus, la règle et le moteur de toute ma vie.

En la vivant concrètement, je peux faire l'expérience de sa force, de son actualité. Elle apporte une présence de Jésus, qui livre avec moi le combat spirituel. Puis les « expériences » ainsi faites sont communiquées à d'autres – dans un groupe ou dans le couple - afin que la vie circule, provoquant comme en retour une meilleure compréhension de la Parole et une décision renouvelée et mûrie de la mettre en pratique. Ainsi s'approfondit la vie de la communauté.

Méditation pour un temps de culte : Faire la volonté de Dieu nous fait demeurer à jamais (1 Jean 2,17)

L'enseignement des flocons de neige est parlant : chacun est différent en arrivant sur terre, parce qu'il se transforme durant sa descente (en se réchauffant ou se refroidissant). De même, pour prendre une comparaison plus en phase avec notre saison, chaque grain de sable que le vent apporte depuis le Sahara a une structure différente.

De même nous sommes tous uniques. Parmi les milliards de personnes, aucune n'a les mêmes empreintes digitales. Comme les flocons de neige, comme les grains de sables, nous formons

à la fois une unité dans une diversité extrême. Mais notre destin est très différent des flocons de neige, qui demain vont fondre et disparaître. Notre destin est très différent du grain de sable qui va se perdre dans l'immensité de l'océan. Il est vrai que certains – nihilistes – pensent que notre destin est semblable au flocon : nous sommes pour un temps sur cette terre et à notre mort, nous allons nous fondre dans le grand tout.

Mais il n'en va pas de même pour nous, qui avons mis notre espérance en Dieu. Jean nous dit en effet : « Celui qui fait la volonté de Dieu demeure à jamais » (1 Jn 2,17). Quel est le secret pour transformer notre vie, parfois banale, monotone et triste, en quelque chose de grand et noble ? Quel est le secret pour ne jamais disparaître après notre mort ?

Ce secret est de faire la volonté de Dieu. Le grand secret d'une vie réussie est de soumettre notre volonté capricieuse à la volonté de Dieu. En faisant cela, nous découvrons que Dieu nous destine à quelque chose d'immense, qui dépasse notre entendement. Il désire nous faire entrer dans le Royaume de Dieu, qui durera d'éternité en éternité.

Aucune vie n'est banale, aucune ne ressemble à une autre. Chaque vie est un flocon de neige unique. A première vue, quand on considère le milliard et demi de chinois, les millions d'africains, le milliard d'indien, on pense que tous se ressemblent, comme les flocons de neige et les grains de sable. Mais à y regarder de plus près, chacun a sa trajectoire unique, comme un astre. Chaque personne ressemble donc aussi un astre, à qui Dieu a fixé une trajectoire. Une trajectoire qui est la sienne, sans collision avec celle d'autrui. Dieu est notre Père et il a des milliards de fils et de filles, qui sont tous frères et sœurs du Christ, s'ils font sa volonté. En effet Jésus nous le dit : « Celui qui fait la volonté de mon Père et mon frère et ma sœur ».

« Avec des milliards d'autres êtres, fils avec nous du Père, nous composons l'harmonie d'un firmament qui l'emporte en splendeur sur celui des étoiles, car il est spirituel. Dieu doit être le moteur de notre vie et nous entraîner dans une aventure divine, que nous ne saurions imaginer. Spectateurs et acteurs à la fois de merveilleux projets d'amour, nous pourrions apporter, instant après instant, la contribution de notre libre volonté » (Chiara Lubich, *Pensée et spiritualité*, p. 112).

« Celui qui fait la volonté de Dieu, demeure à jamais ». Oui, qu'elle soit faite par nous sa divine volonté, maintenant et toujours. Qu'elle s'accomplisse sur chacun de nous, sur nos enfants et les enfants de nos enfants, sur l'humanité entière. Et le moment pour la faire, c'est maintenant. Et alors la paix descendra effectivement sur la terre, une paix encore plus dense qu'un paysage enneigé, plus compacte qu'un amas de sable durci au soleil. Cette paix que les anges nous ont promis : « Paix sur la terre pour ses biens aimés ».

Textes à méditer

1. Ignace d'Antioche (?-vers 110), Lettre aux Romains, 4-8

J'écris à toutes les Églises, et je fais savoir à tous que je mourrai de grand coeur pour Dieu, si vous ne m'en empêchez pas. Je vous en supplie, épargnez-moi une bienveillance importune. Laissez-moi devenir la pâture des bêtes ; elles m'aideront à atteindre Dieu. Je suis son froment: moulu sous la dent des fauves, je deviendrai le pain pur du Christ...

Que me feraient les douceurs de ce monde et les empires de la terre ? Il est plus beau de mourir pour le Christ Jésus que de régner jusqu'aux extrémités de l'univers. C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous ; c'est lui que je désire, lui qui a ressuscité pour nous. Mon enfantement approche. De grâce, mes frères, ne m'empêchez pas de naître à la vie... Laissez-moi embrasser la lumière toute pure. Quand j'y aurai réussi, je serai vraiment homme. Acceptez que j'imité la Passion de mon Dieu...

Mon désir terrestre a été crucifié, et il n'y a plus en moi de feu pour aimer la matière, mais une eau vive (Jn 4,10; 7,38) qui murmure et chuchote à mon coeur : « Viens auprès du Père ». Je ne peux plus savourer les nourritures périssables ou les douceurs de cette vie. C'est du pain de Dieu que je suis affamé, de la chair de Jésus Christ, fils de David ; et pour boisson, je veux son sang, qui est l'amour incorruptible... Priez pour ma victoire.

2. Lettre à Diognète (vers 200) §5-6 ; PG 2, 1174-1175

Les chrétiens ne se distinguent pas des autres hommes par leur pays, ni par leur langue, ni par l'habillement. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas un dialecte spécial, et leur genre de vie n'a rien de singulier. Leur doctrine n'est pas sortie de l'imagination fantaisiste d'esprits excités ; ils ne prônent pas, comme tant d'autres, une doctrine humaine quelconque.

Ils habitent donc, au gré des circonstances, des cités grecques ou barbares ; ils suivent les usages locaux pour ce qui est des vêtements, de la nourriture, des coutumes. Et cependant, ils témoignent clairement d'une manière de vivre qui sort de l'ordinaire. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais ils y sont comme des gens de passage. Ils prennent part à tout comme des citoyens, mais ils supportent tout comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie une terre étrangère... Ils vivent dans la chair, mais pas selon la chair. Ils

passent leur vie sur la terre, mais leur cité est dans les cieux (He 11,16). Ils obéissent aux lois établies, mais leur façon de vivre va bien au-delà de la loi.

Ils aiment tous les hommes, et pourtant tous les persécutent. Ils sont méconnus, condamnés, tués ; et c'est ainsi qu'ils viennent à la vraie vie. Pauvres, ils enrichissent un grand nombre ; manquant de tout, ils surabondent en toutes choses... Insultés, ils bénissent ; outragés, ils honorent les autres... Pour tout dire : ce que l'âme est dans le corps, voilà ce que les chrétiens sont dans le monde.

3. Eusèbe de Césarée (vers 265-340), La Théologie ecclésiastique, III, 18-19 ; PG 24, 1042s

Dans sa grande prière sacerdotale, notre Sauveur demande que nous soyons avec lui là où il est et que nous contemplions sa gloire. Il nous aime comme son Père l'aime et il désire nous donner tout ce que le Père lui a donné. La gloire qu'il tient de son Père, il veut nous la donner à son tour et nous faire tous un. Il veut que nous ne soyons plus une multitude mais formions tous ensemble une unité, réunis par sa divinité dans la gloire du Royaume, non pas dans la fusion en une seule substance, mais dans la perfection, sommet de la vertu. C'est cela que le Christ a proclamé quand il a dit : « Qu'ils soient parfaitement un ! » Ainsi, rendus parfaits par la sagesse, la prudence, la justice, la piété et toutes les vertus du Christ, nous serons unis à la lumière indéfectible de la divinité du Père, devenus nous-mêmes lumière par notre union avec lui, et pleinement fils de Dieu par notre communion à son Fils unique qui nous fait prendre part à l'éclat de sa divinité.

C'est de cette manière que nous deviendrons tous un avec le Père et le Fils. Car de même qu'il a déclaré que le Père et lui sont un — « Moi et le Père, dit-il, nous sommes un » (Jn 10,30) -- de même il prie pour qu'à son imitation nous participions à la même unité... Non pas cette unité de même nature qu'il a avec le Père, mais celle-ci : comme le Père l'a fait participer à sa propre gloire, ainsi lui-même, à l'imitation de son Père, communiquera sa gloire à ceux qu'il aime.

4. Saint Colomban (563-615), Instruction 1, 2-4 ; PL 80, 231 (trad. Orval rev.)

Qui pourra suivre le Très-Haut jusqu'en son être inexprimable et incompréhensible ? Qui scrutera les profondeurs de Dieu ?... Qui donc est Dieu ? Père, Fils et Esprit Saint, Dieu est un. Ne te demande rien de plus au sujet de Dieu. Que ceux qui veulent savoir le fond des

choses concernant Dieu commencent par considérer l'ordre naturel. Comprendre la Trinité est en effet justement comparé à la profondeur de la mer, dont la Sagesse de Dieu a dit : « Le fond des profondeurs, qui peut l'atteindre ? » (Eccl 7,24)... Comme le fond des mers est invisible aux regards des hommes, ainsi la divine Trinité demeure insaisissable à la compréhension humaine. C'est pourquoi, si quelqu'un veut comprendre ce qu'il doit croire, qu'il ne s'imagine pas pouvoir le faire davantage par des raisonnements que par la foi, car la sagesse divine que tu recherches ainsi se retirera plus loin encore.

Recherche donc cette connaissance suprême non en discutant mais en menant une vie parfaite, non par la langue mais par la foi qui jaillit d'un coeur simple et n'est pas le résultat de conjectures savantes. Car si tu cherches l'ineffable par des raisonnements, il s'éloignera davantage de toi ; si tu cherches par la foi, la Sagesse se tiendra là où elle demeure : à ta porte (Pr 1,21) ; et là où elle se tient, elle peut être vue, ne serait-ce qu'en partie. En toute vérité, elle est atteinte dès l'instant où l'on croit à ce qui est invisible tout en acceptant de ne pas le comprendre. Puisque Dieu est invisible, nous devons croire en lui ; et cependant Dieu peut être vu en quelque manière par le coeur pur (Mt 5,8).

5. Guigues le Chartreux (?-1188), Méditation 10 (SC 163, p. 187)

Il faut suivre le Christ, il faut adhérer à lui, on ne doit pas l'abandonner jusqu'à la mort. Comme Elisée disait à son maître : « Aussi vrai que le Seigneur est vivant et que tu vis toi-même, je ne te quitterai pas » (2R 2,2)... Suivons donc le Christ et attachons-nous à lui ! « Il m'est bon d'adhérer à Dieu » dit le psalmiste (72,28). « Mon âme s'attache à toi, Seigneur ; ta droite me soutient » (Ps 62,9). Et saint Paul ajoute : « Celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec lui » (1Co 6,17). Non seulement un seul corps, mais un seul esprit. De l'esprit du Christ, tout son corps vit ; par le corps du Christ, on parvient à l'esprit du Christ. Demeure donc par la foi dans le corps du Christ et tu seras un jour un seul esprit avec lui. Déjà par la foi tu es uni à son corps ; par la vision, tu seras aussi uni à son esprit. Non que là-haut nous verrons sans corps, mais nos corps seront spirituels (1Co 15,44).

« Père, dit le Christ, je veux que ceux-ci soient un en nous, comme toi, Père, et moi, nous sommes un, afin que le monde croie » : voici l'union par la foi. Et plus loin il demande : « Que leur unité soit parfaite, pour que le monde sache » : voici l'union par la vision.

Telle est la manière de se nourrir spirituellement du corps du Christ : avoir en lui une foi pure, chercher toujours par la méditation assidue le contenu de cette foi, trouver ce que nous cherchons ainsi par l'intelligence, aimer ardemment l'objet de notre découverte, imiter dans la mesure du possible celui que nous aimons ; et en l'imitant, adhérer à lui constamment pour parvenir à l'union éternelle.